

Nucléaire: Tea Törmänen snobée par les Verts genevois

«Les écologistes antinucléaires sont dépassés»

Tea Törmänen, l'une des figures du parti Vert finlandais, est en visite à Genève pour défendre l'approche écologique de son pays, où plus aucun parti politique ne s'oppose à l'atome. Rencontre.



[Théophile Simon](#)

24.09.2026, 20h21



La venue de Tea Törmänen sur les bords du Léman crée-t-elle le malaise chez certains écologistes genevois?

En bref:

- Les Verts genevois ont annulé leur participation à un débat avec la militante finlandaise Tea Törmänen.
- En Finlande, le rapport du GIEC de 2018 a convaincu les écologistes d'accepter le nucléaire.

- Törmänen affirme que combattre le climat sans le nucléaire revient à «avoir une main attachée dans le dos».
- Selon elle, miser à 100% sur les renouvelables reste difficile en raison des variations saisonnières.

La venue de Tea Törmänen sur les bords du Léman crée-t-elle le malaise chez certains écologistes genevois? Invitée par le [Club suisse de l'énergie](#) à débattre face aux Verts et Vert'libéraux de [la place du nucléaire](#) dans la lutte contre le réchauffement climatique, la militante de 43 ans a finalement été snobée par les Verts, qui ont annulé leur venue.

Il faut dire que la Finlande détonne dans le paysage écologiste européen : en deux décennies, la totalité des partis politiques et la plupart des ONG y ont abandonné leur opposition au nucléaire. Rencontre.

Les Verts genevois ont renoncé à débattre avec vous. Que s'est-il passé ?

En effet, nous devions avoir un débat avec les Verts et les Vert'libéraux. Chacun devait parler quinze minutes pour défendre sa vision de l'écologie, puis il y aurait un temps pour les questions du public. Mais les Verts se sont finalement retirés il y a deux semaines. Je ne connais pas la raison. Certaines pressions auraient eu lieu en coulisses pour faire annuler la conférence. C'est très dommage.

Comment les Verts finlandais ont-ils réalisé un tel aggiornamento sur le nucléaire ?

Tout a commencé en 2008, avec la création, au sein du parti, de Greens for Science and Technology, un groupe qui défendait une approche de l'écologie fondée sur les connaissances scientifiques et promouvait les technologies susceptibles d'être utiles à l'environnement. Certains de ses membres étaient déjà favorables au nucléaire.

Puis le rapport spécial du GIEC de 2018 sur les conséquences d'un réchauffement de 1,5 °C a marqué un premier tournant. Beaucoup de militants finlandais ont pris conscience de la nécessité d'agir plus rapidement. Il devenait clair que le combat devait porter exclusivement sur les combustibles fossiles plutôt que d'opposer entre elles les différentes technologies bas carbone.

L'invasion de l'Ukraine par la Russie, en 2022, a achevé de faire basculer l'opinion. Le pays a pris encore plus conscience de l'importance de notre indépendance énergétique et de la nécessité de ne pas dépendre de la Russie, à l'instar de l'Europe centrale.

Dans la lutte pour le climat, la question technologique est donc secondaire ?

Oui. Combattre avec une main attachée dans le dos en refusant le nucléaire n'est pas une bonne stratégie. Il faut mobiliser toutes les technologies bas carbone disponibles. J'ajoute que le Parti vert a aussi décidé d'instaurer un débat ouvert sur le sujet, dans le cadre duquel les personnes favorables au nucléaire pouvaient s'exprimer sans être attaquées. Cela a libéré la parole et joué un rôle crucial dans notre cheminement

collectif. Dans d'autres pays, je vois encore trop souvent des militants pronucléaires se faire attaquer au sein même de leur propre parti.

Vous avez vous-même été attaquée en Écosse...

Oui, c'était en 2021, lors de la COP26 à Glasgow. Nous défilions avec les autres mouvements écologistes et nos pancartes faisaient référence au nucléaire. Soudain, un manifestant allemand a arraché la bannière de l'une de nos militantes et a jeté nos flyers aux sols. L'homme nous accusait d'être à la solde des lobbies industriels. J'ai engagé le débat, lui expliquant que je suis, comme lui, une mère de famille inquiète pour l'avenir de ses enfants, une biologiste, et que le nucléaire peut constituer un élément de réponse. L'échange a été respectueux. Et il est reparti avec l'un de nos flyers !

Que répondez-vous aux écologistes qui considèrent le nucléaire comme dangereux, coûteux, et dépendant de l'uranium importé ?

Je leur montre les statistiques. Par kilowattheure produit, le nucléaire fait partie des énergies les plus sûres. Les accidents nucléaires font beaucoup parler d'eux parce que les gens ont peur des radiations. C'est un peu comme l'avion : un crash fait les gros titres alors que c'est le moyen de transport le plus sûr.

En tant que biologiste, je m'intéresse aussi à l'utilisation des terres. Or, le nucléaire en utilise très peu et nécessite relativement peu de matières premières et d'extraction minière. L'uranium est extrêmement dense énergétiquement et peut être aisément stocké afin de constituer des réserves stratégiques.

Oui, certains projets ont été trop coûteux, notamment en Finlande ou en France, où les retards s'étalent souvent sur des années. Mais cela tient en partie au fait que l'Europe a perdu son savoir-faire dans le domaine. La Chine, par exemple, construit de très nombreux réacteurs sans accuser autant de retards ni de dépassement de budget. Ce n'est pas une fatalité.